

L'être

Cette peur qu'elle avait au fond d'elle, aussi présente que l'être qu'elle hébergeait, ne la quittait plus depuis qu'elle savait que c'était là, installé en elle.

La peur de ne pas savoir comment faire, comment l'aimer, comment le protéger.

La peur de devoir tout lui abandonner, ses rêves, ses ambitions, sa vie.

La peur de souffrir aussi, pas physiquement - la douleur physique n'était que passagère donc supportable - non la douleur mentale, sinieuse, qui reste ancrée en vous et qui se tapie dans un coin de votre crâne pour ressurgir au moindre doute.

Cette masse de chair pesait aussi lourd qu'un tas de rocher et la déchirait de l'intérieur. Elle n'en voulait pas, elle ne le supportait pas. Mais il était trop tard, elle avait trop attendu et avait été incapable de prendre une décision.

Une fois, quelques semaines après avoir appris que cet être grandissait en elle, elle était allée voir sa mère.

- Comment tu as fait toi ? Pour surmonter tout ça ?

- On le fait, avait répondu sa mère, c'est tout, on n'a pas le choix.

Comment ça, pas le choix ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? Qu'on devait mettre sa vie sur pause, sur arrêt même, et se dévouer à la vie d'une autre personne ? Était-ce vraiment faisable ou imaginable ? Elle ne voyait pas comment elle pouvait suivre l'histoire de toutes ces femmes et réussir ce combat quotidien. Elle se sentait incapable d'un tel effort, d'une telle force.

Elle s'isola jusqu'à la fin du neuvième mois, cachant au monde l'évidence de son ventre arrondi. Jusqu'à la naissance.

Elle avait tenu cet être dans ses bras. À la minute où elle l'avait vu, elle l'avait aimé, et sa peur s'était évanouie. Juste le temps d'embrasser ses petits pieds ses petites mains ses minuscules oreilles et ses paupières. Quand l'infirmier est arrivé pour remplir les papiers, pour demander le nom de cet être, la peur revint au galop en balayant tout sur son passage.

Elle avait reposé l'être dans son berceau, avait demandé les papiers d'accouchement sous X, les avait remplis et était partie, loin de cette chambre d'hôpital, loin de ce berceau, loin de cet être, loin de sa peur.

CHARLOTTE